

sage : « La race de l'aspic domine toujours ; le reste de la postérité de Jézabel, et la grâce combat encore toujours en demandant l'empire, est là, Hérodiane dans l'air. Hérodiane aussi combat la tête de Jean, et on lui donnera la tête de Jean, parce qu'il en donnera la tête de Christoste, qui enlevera par ses soldats, le prêt, voyant toute résistance inutile, s'embarqua pour la Propontide. La nuit qui suivit son départ, des terreurs superstitieuses, causées par un tremblement de terre, décidèrent Eudoxie à demander son rappel. On courut après Christoste, on le ramena en triomphe dans son Eglise. La paix ne fut pas de longue durée ; le orgueil d'Eudoxie, l'intolérance de l'évêque amenèrent une nouvelle et suprême rupture. L'inauguration d'une statue de l'impératrice et les renaissances publiques décernées à cette occasion offrirent un prétexte à un turbulent prélat. Affectant de voir dans les fêtes populaires autant d'embûches et d'inventions du démon, il tonna contre ces pièges diaboliques étalés aux portes mêmes du sanctuaire, et les déclara une insulte préméditée envers l'Eglise et envers lui-même. Les allusions à Hérodiane et à Jean-Baptiste revinrent de plus belle dans la bouche de l'orateur, qui n'avait jamais été plus incisif ni plus amer. Eudoxie lui-même à l'empereur, et la perte de l'évêque fut de nouveau résolue. Un second concile assemblé à Constantinople se montra aussi docile que le premier ; la déposition de Christoste fut confirmée. Cette fois encore il voulut résister, mais on l'arracha de son palais épiscopal pour le traîner en exil. De terribles incidents suivirent ce coup d'autorité : le feu prit à Sainte-Sophie, la Eudoxie, la cathédrale, une partie de la ville et la résidence impériale avec les trésors et les merveilles des arts qui y étaient contenus ; le sang coula pendant plusieurs jours, et la soldatesque se signala par ses crimes, sans que sans de Christoste, qui très-probablement avaient mis le feu.

Eudoxie ne jouit pas longtemps de sa victoire : trois mois après l'expulsion de Christoste, la mort vint la surprendre dans des couches où elle fut anéantie en enfant mort. La légende ecclésiastique raconte que l'enfant avait déjà cessé de vivre depuis trois jours et tombait en putréfaction sans qu'aucun art humain put détacher la mère, lorsque celle-ci fit appel aux remèdes surnaturels. Un magicien manda au palais lui apposa sur le ventre certains caractères mystérieux, dont l'effet fut de faire sortir l'enfant ; mais Eudoxie expira à l'instant même. Arrivé au monde, le pleura. Ainsi se termina la vie de cette impératrice trop célèbre, bien digne de précéder Théodora sur le trône impérial, et à laquelle pourrait s'appliquer cet hémistiche de Virgile : *Fœrens quid fœmina possit.*

EUDOXIE ou EUDOCIE (Élia Augusta), impératrice d'Orient, née à Athènes en 394, morte à Jérusalem en 461. Elle s'appelait Léonée. Elle était fille du sophiste païen Léonée. Elevée par son père dans l'amour des lettres, elle eut bientôt une grande réputation de science, et cette réputation, jointe à son extrême beauté, la mit rapidement au premier rang de la cour impériale. Elle se maria à l'empereur Théodora, sous le règne de son père, et l'élevait au-dessus de son sexe, lui suffisait. A la jeune fille, se trouvant sans ressources et n'ayant pu rien obtenir de ses frères, se réfugia à Constantinople pour faire prononcer l'annulation du testament paternel. Là, elle obtint une audience de Pulchérie, qui lui ouvrit les bras, et lui offrit son palais. Eudoxie se maria à son frère Théodose II, et fut en esprit et par sa beauté. Peu après, le jeune empereur, voyant la belle Athénienne, en devint passionnément amoureux et demanda sa main. Après avoir été baptisée par le patriarche de Constantinople sous le nom d'Eudoxie et avoir ajouté à ce nom celui d'Élia, la fille de Léonée monta sur le trône impérial (471) et reçut le titre d'Augusta. En 488, elle fit un voyage à Jérusalem, d'où elle rapporta les reliques de saint Étienne, visita Antioche, où on lui éleva une statue et obtint pour cette ville divers privilèges. En 443, Pulchérie ayant vu l'autorité qu'elle avait exercée jusque-là dans les affaires de l'État, Eudoxie la remplaça et gouverna l'empire pendant sept ans, jusqu'en 450. Elle avait attiré auprès d'elle des grammairiens, des rhéteurs, des philosophes, notamment Théon, son ami d'enfance et son compagnon d'études ; à qui elle fit obtenir la charge de maître des offices. Vers 443, l'empereur ayant donné à l'impératrice une pomme d'une remarquable beauté, Eudoxie en fit un fruit à Paulinus, qui ne crut pouvoir mieux faire que de l'offrir à Théodose. « Ce prince, dit M. de Joinville, s'étonna de trouver entre les mains de Paulinus le fruit remis à l'impératrice et interrogea celle-ci, qui affirma avoir mangé la pomme et confirma son assertion par un serment. Ce parjure manifeste donna à Théodose l'idée d'envoyer Paulinus à Rome, et il fut tué peu après. Eudoxie parvint à assoupir pour quelque temps la jalousie de son mari, mais sans pouvoir l'éteindre complètement. En 447, elle obtint l'éloignement de

Pulchérie et la déposition de Flavian, patriarche de Constantinople, et favorisa les partisans d'Eutychès qui, au concile d'Éphèse (449), maltraitèrent Flavian au point d'ameuser sa mort. A la suite de cet acte de violence, l'empereur, indigné contre les eutychésiens, témoigna un vif mécontentement à Eudoxie, qui les avait soutenus, et rappela Pulchérie (460). Ne pouvant plus rester à la cour, la femme de Théodose demanda et obtint la permission de se retirer à Jérusalem. Elle y fit construire des églises, des monastères, relever les murs de la ville, qui tombaient en ruine, s'y signala par sa piété et par sa charité, et abandonna l'hérésie d'Eutychès, grâce au zèle de saint Siméon Stylite et d'Euthymius. Dans les dix dernières années de sa vie, elle vécut privée par l'empereur de tous les officiers de sa maison et dans les conditions d'une simple particulière.

Eudoxie avait écrit plusieurs ouvrages. Photius fait mention, entre autres, d'une traduction des huit premiers livres de l'Ancien Testament. On lui attribue encore un ouvrage connu sous le titre de : *Centon d'Homère*, qui se trouve dans la bibliothèque des Pères de l'Eglise et qui a été imprimé à Paris chez l'éditeur Erhardo (Paris, 1578, in-16). C'est une vie de Jésus-Christ, composée de vers pris dans Homère, ce qui suppose plus de patience que d'esprit.

Mais la femme valait mieux que le poète, et l'on raconte qu'élevée au trône, ses frères, en faveur desquels elle avait été déshéritée, elle les fit chercher, les attaqua et les dégrada, elle les fit chasser, elle fut grande et les éleva aux plus grandes dignités.

EURFRAISE s. f. (en-frè-zé — du gr. *εὐφραίνω*, gaieté, allégresse). Bot. Genre de plantes, de la famille des pennonées, tribu des rhinanthées.

— Encycl. Les *eurfraises* sont des plantes herbacées, à feuilles ordinairement opposées, à fleurs sessiles groupées en épis terminaux ; la corolle est à deux lèvres, et les étamines didymes ; le fruit est une capsule ovoïde comprimée, à deux loges polyspermes. Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces, qui se plaisent surtout dans les terrains secs, les prés, les lieux montagneux, dans les clairières et sur la lisière des bois, les pelouses, etc. On a reconnu dans ces derniers temps qu'elles vivaient en parasites sur les racines des plantes. L'espèce la plus intéressante est l'*eurfraise officinale*, dont les fleurs blanches rayées de violet s'épanouissent en été et présentent un aspect assez agréable. A fleurs simples ou doubles, et parfois petites et nombreuses ; on trouve aussi des fleurs grandes vertes ; on croyait notamment qu'elle était antioptimalique ; une tache jaune observée sur la corolle, et que l'on comparait à un œil qui avait vu cette haute réputation, ainsi que son nom vulgaire de « dans les yeux, qu'elle porte en commun avec le bleu ; aussi le faisait-on entrer fréquemment dans les collyres. Voici, du reste, ce que dit à ce sujet un auteur latin : « On emploie les fleurs de cette plante ; elle facilite la circulation des humeurs, et affermit le ton des fibres relâchées dans les glandes du cerveau. C'est pourquoi on dit que l'*eurfraise* est ophthalmique et ophtalmique, et qu'elle est merveilleusement la vue, et la rétablit sans peine, qu'elle est faible et prête à se perdre. Tous les jours des vieillards septuagénaires, qui ne voient presque entièrement la vue par des années de longues études, la recourent par l'usage du suc exprimé de cette plante infiltré dans les coins de l'œil, ou pris intérieurement avec de la poudre de cloporte avant de se coucher. Quelques-uns fument cette plante avec du tabac, ou en font un extrait ; on fait aussi une sorte de vin, en la cuisant avec du moût dans le temps de la vendange. Cependant on ne doit pas faire un usage intérieur trop immodéré de l'*eurfraise* ; car on a vu des exemples du dérangement de l'estomac, lorsqu'elle est prise à la longue sur l'estomac. Son suc est acre et désagréable à l'estomac. Cette plante passait aussi pour diurétique et astrigente, et on la recommandait contre les affections soporeuses. Les feuilles de l'*eurfraise* sont amères ; néanmoins tous les bestiaux la broient, mais sans la chercher becquet. En somme, c'est une plante plutôt nuisible qu'utile, soit par sa végétation parasite, soit par ses graines, qui, se mêlant à celles des céréales, communiquent au pain un assez mauvais goût. Cette dernière observation s'applique surtout à l'*eurfraise odorante*, qui se trouve dans les montagnes et dans la plante plus grande que l'*eurfraise odorante*, que l'on trouve à l'étranger et que l'on nomme spécifiquement la prétendue propriété qu'on lui attribuait de guérir les maux de dents.

EUGALENE (Séverin), médecin frison, né à Doekum, vivait au xviii^e siècle. Il fut professeur en Allemagne et en Angleterre, voyagea en médecine à Hambourg, à Londres, à Emden, et acquit la réputation d'un grand praticien, tandis qu'il était, qui s'était établi à Rome par son traité de *Prætoribus*, et qu'il avait été nommé grand astronome d'un profond mathématicien. On ne sait pas bien à quel titre il a été inscrit au canon des saints.

EUGÈNE (saint), évêque de Tolédo, mort en 657. Il fut sacré par le pape Grégoire II, et se vit contraint d'obéir et de confirmer bien à contre-cœur tout ce qui s'était fait dans le concile. Pendant son absence, les Romains, las du gouvernement tyrannique de leur empereur, se constituèrent en république. Lui-même, étant accouru, se vit assésé d'être le premier à se joindre aux insurgés.

EUGÈNE (saint), pape, né à Rome, mort en 657. Il succéda à Martin I^{er}, et vivait méprisé de ce pontife, que l'empereur Constantin II avait déposé en 645, et mourut après avoir tenté inutilement d'opérer un rapprochement avec les monarchistes. Il a été mis au nombre des saints. Sa fête se célèbre le 27 août.

EUGÈNE (sainte), église dédiée à Paris, rue Saint-Etienne, au faubourg Fossés. Ce monument religieux, édifié il y a quelques années, se distingue par la légèreté de son architecture et par l'élegance de ses

les pampas de l'Amérique du Sud. Il Syn. de *PLUVIER*.

EURYVADE s. f. (en-dri-a-de — du gr. *ευρυ*, bien, et *υδάς*, fontaine). Entom. Genre d'insectes lépidoptères crépusculaires, de la tribu des apocécides, dont l'espèce type habite le Brésil.

EUDYNAME s. m. (en-di-na-me — du gr. *ευ*, bien ; *δυναμις*, force). Ornith. Section du genre coucou.

EUDYPTE s. m. (en-di-p-te — du gr. *ευ*, bien ; *υπτός*, plongeur). Ornith. Syn. de *GORFOT*.

EUDYTE s. m. (en-di-te — du gr. *ευ*, bien ; *δύτης*, vétéra). Ornith. Syn. de *PLONGEUR*.

EUEXIE s. f. (en-è-ksl — gr. *ευεξία* ; de *ευ*, bien, et *εξις*, état, manière d'être). Méd. Bonne conformation du corps.

EUFUILLA, ville des États-Unis d'Amérique, dans l'État d'Alabama, à 90 kilom. S.-E. de Montgomery, sur la rive droite du Chattahoochee ; 3,000 hab. Commerce actif de coton.

EUFEMIA (SANTA-), bourg d'Italie, prov. de Catanzaro, à 7 kilom. O. de Nicastro, sur le golfe de son nom ; 1,200 hab. Récolte de vin estimé. Ce bourg, détruit par un tremblement de terre en 1835, a été reconstruit sur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement.

EUPHRAISE s. f. (en-frè-zé — du gr. *εὐφραίνω*, gaieté, allégresse). Bot. Genre de plantes, de la famille des pennonées, tribu des rhinanthées.

— Encycl. Les *eurfraises* sont des plantes herbacées, à feuilles ordinairement opposées, à fleurs sessiles groupées en épis terminaux ; la corolle est à deux lèvres, et les étamines didymes ; le fruit est une capsule ovoïde comprimée, à deux loges polyspermes. Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces, qui se plaisent surtout dans les terrains secs, les prés, les lieux montagneux, dans les clairières et sur la lisière des bois, les pelouses, etc. On a reconnu dans ces derniers temps qu'elles vivaient en parasites sur les racines des plantes. L'espèce la plus intéressante est l'*eurfraise officinale*, dont les fleurs blanches rayées de violet s'épanouissent en été et présentent un aspect assez agréable. A fleurs simples ou doubles, et parfois petites et nombreuses ; on trouve aussi des fleurs grandes vertes ; on croyait notamment qu'elle était antioptimalique ; une tache jaune observée sur la corolle, et que l'on comparait à un œil qui avait vu cette haute réputation, ainsi que son nom vulgaire de « dans les yeux, qu'elle porte en commun avec le bleu ; aussi le faisait-on entrer fréquemment dans les collyres. Voici, du reste, ce que dit à ce sujet un auteur latin : « On emploie les fleurs de cette plante ; elle facilite la circulation des humeurs, et affermit le ton des fibres relâchées dans les glandes du cerveau. C'est pourquoi on dit que l'*eurfraise* est ophthalmique et ophtalmique, et qu'elle est merveilleusement la vue, et la rétablit sans peine, qu'elle est faible et prête à se perdre. Tous les jours des vieillards septuagénaires, qui ne voient presque entièrement la vue par des années de longues études, la recourent par l'usage du suc exprimé de cette plante infiltré dans les coins de l'œil, ou pris intérieurement avec de la poudre de cloporte avant de se coucher. Quelques-uns fument cette plante avec du tabac, ou en font un extrait ; on fait aussi une sorte de vin, en la cuisant avec du moût dans le temps de la vendange. Cependant on ne doit pas faire un usage intérieur trop immodéré de l'*eurfraise* ; car on a vu des exemples du dérangement de l'estomac, lorsqu'elle est prise à la longue sur l'estomac. Son suc est acre et désagréable à l'estomac. Cette plante passait aussi pour diurétique et astrigente, et on la recommandait contre les affections soporeuses. Les feuilles de l'*eurfraise* sont amères ; néanmoins tous les bestiaux la broient, mais sans la chercher becquet. En somme, c'est une plante plutôt nuisible qu'utile, soit par sa végétation parasite, soit par ses graines, qui, se mêlant à celles des céréales, communiquent au pain un assez mauvais goût. Cette dernière observation s'applique surtout à l'*eurfraise odorante*, qui se trouve dans les montagnes et dans la plante plus grande que l'*eurfraise odorante*, que l'on trouve à l'étranger et que l'on nomme spécifiquement la prétendue propriété qu'on lui attribuait de guérir les maux de dents.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, mort à Vienne, près d'Albi, en 505. Il mourut en grand zèle pour la défense de l'orthodoxie contre les ariens. Choisi par Hunicr, roi vandale qui était cependant arien, mais qui avait épousé la catholique Eudoxie, il fut sacré vers 480. Très ans plus tard, Hunicr l'exila dans les déserts de Tripoli, après une conférence provoquée par le roi entre ariens et catholiques. Rappelé par Gundamund, successeur d'Hunicr, il fut, sous Thrasimund, arrêté, jugé et condamné à mort ; mais la sentence fut commuée, et il fut exilé en Aquitaine, à Vienne, près d'Alby, où il fonda un monastère. Il avait écrit quelques ouvrages. *Expositio fidei catholicae*, *Historia regni voblarum*, *Apogeticus pro fide*, etc. Ces courts traités ont été publiés dans plusieurs recueils, notamment dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, 1877). L'Eglise honore le 13 juillet.

EUGÈNE (saint), évêque de Tolédo, mort en 657. Il fut sacré par le pape Grégoire II, et se vit contraint d'obéir et de confirmer bien à contre-cœur tout ce qui s'était fait dans le concile. Pendant son absence, les Romains, las du gouvernement tyrannique de leur empereur, se constituèrent en république. Lui-même, étant accouru, se vit assésé d'être le premier à se joindre aux insurgés.

EUGÈNE (saint), pape, né à Rome, mort en 657. Il succéda à Martin I^{er}, et vivait méprisé de ce pontife, que l'empereur Constantin II avait déposé en 645, et mourut après avoir tenté inutilement d'opérer un rapprochement avec les monarchistes. Il a été mis au nombre des saints. Sa fête se célèbre le 27 août.

EUGÈNE (sainte), église dédiée à Paris, rue Saint-Etienne, au faubourg Fossés. Ce monument religieux, édifié il y a quelques années, se distingue par la légèreté de son architecture et par l'élegance de ses

EUGAMÉLIS s. f. (en-ga-mé-lis — du gr. *ευ*, bien ; *γαμία*, mariage, presert de noces). Bot. Syn. d'ELVIVIS, genre de composées.

EUGAMON, poste grec, né à Cyrène, vivait au vie siècle J.-C. Il est auteur d'un poème épique, la *Télégonie*, qui était la continuation de l'*Odyssée* et conduisait Ulysse jusqu'à l'époque de sa mort. On ne possède n'importe quel nom de son auteur, mais on trouve dans la *Chrestomathe* de Proclus.

EUGANÉENS (*Euganei*), peuple de l'Italie ancienne, qui habitait d'abord sur la côte N.-O. de la mer Adriatique, et qui, à l'arrivée des Vénètes, se retira vers les Alpes, dans la Rhétie. Les Euganéens appartenaient à la nationalité tusque ou ombrienne ; car, s'il faut en croire les traditions laïnes rapportées par Titus-Live (I, 3), ils auraient primitivement résidé sur les côtes de l'Adriatique, d'où les auraient chassés les Troyens fugitifs. On voit que cette tradition tombe bien près à la légende ; aussi ne doit-on l'admettre qu'avec réserve. La cause qui déterminait l'émigration, authentique celle des Euganéens dans les montagnes de la Rhétie fut l'invasion des Cénomans. Cependant une fraction des Euganéens préféra s'enfuir le long du vainqueur, pour ne pas abandonner son territoire ; elle ne tarda pas à se mêler avec les Cénomans et à constituer ainsi un peuple mixte. Les Euganéens établis dans la Rhétie, sont connus des Grecs sous le nom de Trévires, et Plin ne porte pas à moins de trente mille le nombre de leurs actuels. Des l'époque de Caton l'Ancien ils avaient obtenu le droit de cité. Les Euganéens ne tardèrent pas à s'assimiler plusieurs petites tribus de la Rhétie, parmi lesquelles nous mentionnons les Triumpulini, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours dans le Val de Trompula ou Troppa ; les Camuni, qui donneront leur nom au Val Camonica ; les Stioni, qui habitent non au N. au S., du cap Suvero au cap Zambone qui en marquent l'entrée ; si s'enfoncent dans la presqu'île jusqu'à 12 kilom. Le nom de Calabre-Ulteriore II, mesureur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement.

EUGANÉENS (monts), Monts *Euganei*, localité ou Padouan, montagnes d'Italie, dans la partie occidentale de la province de Padoue. Rameau des Alpes Cadouriques, ces montagnes sont d'origine volcanique et s'élèvent du milieu d'une vaste plaine en cônes à base de trachyte. Elles se dirigent du N.-E. au S.-E. sur une étendue de 17 kilom., et présentent des mamelons peu élevés, boisés et généralement cultivés. Le sommet du Monte-Vendicato est le point culminant, n'atteint pas plus de 510 mètres d'élevation. On y trouve des fossiles, des carrières de beaux marbres et de la terre à poterie. Les monts Euganéens abondent en siles de fer et de fer, et à leur base jaillissent plusieurs sources ; les montagnes sont très-fertiles.

EUGASTRIS s. m. (en-ga-stre — du gr. *ευ*, bien ; *γάστρον*, ventre). Entom. Section du genre hétéra, qui appartient à l'ordre des othoptères et à la famille des locustes.

EUGÈNE, empereur romain, mort en 394. C'était un rhéteur gaulois, à qui son éloquence avait valu une place distinguée à la cour de Valentinien. Il complota et accomplice avec Arbogaste le meurtre de son protecteur (392), et se revêtit lui-même de la pourpre ; mais il ne put empêcher l'empereur de se déclarer empereur en réalité. La protection qu'Arbogaste et lui accordèrent aux païens leur aliéna les chrétiens et prépara leur chute. Valentinien fut tué à Ravenne, après une bataille qui dura deux jours, Eugène fut décapité.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, mort à Vienne, près d'Albi, en 505. Il mourut en grand zèle pour la défense de l'orthodoxie contre les ariens. Choisi par Hunicr, roi vandale qui était cependant arien, mais qui avait épousé la catholique Eudoxie, il fut sacré vers 480. Très ans plus tard, Hunicr l'exila dans les déserts de Tripoli, après une conférence provoquée par le roi entre ariens et catholiques. Rappelé par Gundamund, successeur d'Hunicr, il fut, sous Thrasimund, arrêté, jugé et condamné à mort ; mais la sentence fut commuée, et il fut exilé en Aquitaine, à Vienne, près d'Alby, où il fonda un monastère. Il avait écrit quelques ouvrages. *Expositio fidei catholicae*, *Historia regni voblarum*, *Apogeticus pro fide*, etc. Ces courts traités ont été publiés dans plusieurs recueils, notamment dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, 1877). L'Eglise honore le 13 juillet.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, mort à Vienne, près d'Albi, en 505. Il mourut en grand zèle pour la défense de l'orthodoxie contre les ariens. Choisi par Hunicr, roi vandale qui était cependant arien, mais qui avait épousé la catholique Eudoxie, il fut sacré vers 480. Très ans plus tard, Hunicr l'exila dans les déserts de Tripoli, après une conférence provoquée par le roi entre ariens et catholiques. Rappelé par Gundamund, successeur d'Hunicr, il fut, sous Thrasimund, arrêté, jugé et condamné à mort ; mais la sentence fut commuée, et il fut exilé en Aquitaine, à Vienne, près d'Alby, où il fonda un monastère. Il avait écrit quelques ouvrages. *Expositio fidei catholicae*, *Historia regni voblarum*, *Apogeticus pro fide*, etc. Ces courts traités ont été publiés dans plusieurs recueils, notamment dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, 1877). L'Eglise honore le 13 juillet.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, mort à Vienne, près d'Albi, en 505. Il mourut en grand zèle pour la défense de l'orthodoxie contre les ariens. Choisi par Hunicr, roi vandale qui était cependant arien, mais qui avait épousé la catholique Eudoxie, il fut sacré vers 480. Très ans plus tard, Hunicr l'exila dans les déserts de Tripoli, après une conférence provoquée par le roi entre ariens et catholiques. Rappelé par Gundamund, successeur d'Hunicr, il fut, sous Thrasimund, arrêté, jugé et condamné à mort ; mais la sentence fut commuée, et il fut exilé en Aquitaine, à Vienne, près d'Alby, où il fonda un monastère. Il avait écrit quelques ouvrages. *Expositio fidei catholicae*, *Historia regni voblarum*, *Apogeticus pro fide*, etc. Ces courts traités ont été publiés dans plusieurs recueils, notamment dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, 1877). L'Eglise honore le 13 juillet.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, mort à Vienne, près d'Albi, en 505. Il mourut en grand zèle pour la défense de l'orthodoxie contre les ariens. Choisi par Hunicr, roi vandale qui était cependant arien, mais qui avait épousé la catholique Eudoxie, il fut sacré vers 480. Très ans plus tard, Hunicr l'exila dans les déserts de Tripoli, après une conférence provoquée par le roi entre ariens et catholiques. Rappelé par Gundamund, successeur d'Hunicr, il fut, sous Thrasimund, arrêté, jugé et condamné à mort ; mais la sentence fut commuée, et il fut exilé en Aquitaine, à Vienne, près d'Alby, où il fonda un monastère. Il avait écrit quelques ouvrages. *Expositio fidei catholicae*, *Historia regni voblarum*, *Apogeticus pro fide*, etc. Ces courts traités ont été publiés dans plusieurs recueils, notamment dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, 1877). L'Eglise honore le 13 juillet.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage, mort à Vienne, près d'Albi, en 505. Il mourut en grand zèle pour la défense de l'orthodoxie contre les ariens. Choisi par Hunicr, roi vandale qui était cependant arien, mais qui avait épousé la catholique Eudoxie, il fut sacré vers 480. Très ans plus tard, Hunicr l'exila dans les déserts de Tripoli, après une conférence provoquée par le roi entre ariens et catholiques. Rappelé par Gundamund, successeur d'Hunicr, il fut, sous Thrasimund, arrêté, jugé et condamné à mort ; mais la sentence fut commuée, et il fut exilé en Aquitaine, à Vienne, près d'Alby, où il fonda un monastère. Il avait écrit quelques ouvrages. *Expositio fidei catholicae*, *Historia regni voblarum*, *Apogeticus pro fide*, etc. Ces courts traités ont été publiés dans plusieurs recueils, notamment dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, 1877). L'Eglise honore le 13 juillet.

proportions. L'architecte, M. Boileau, a suivi avec un rare talent le programme qui lui était donné. « Construire une église dans le style de ce lo XVIII^e siècle, mais en employant la fonte et le fer pour les piliers et les nervures. » Il a prouvé que l'application à l'architecture religieuse des nouveaux procédés de construction permettait de réaliser d'immenses économies, tout en ne sacrifiant rien de la solidité et de la hardiesse qui distinguent les monuments de l'art gothique.

L'église Saint-Eugène présente, au midi, une façade divisée en cinq parties par des contre-forts au centre de laquelle s'ouvre le portail, avec voussure et tympan sculpté. Ce portail est flanqué, à droite et à gauche, de deux petites portes surmontées d'une galerie à jour. Au-dessus du portail, un édifice bordé de crochets, une rose garnie de meneaux finement décorés, deux fenêtres, des arcatures et des statues, complètent la décoration de la façade ; une statue d'ange se dresse au sommet du pignon de la nef. Les côtés latéraux de l'église offrent une série de pignons qui semblent accusés de chapelles ; chacun de ces pignons est percé de deux fenêtres et de rosaces. De hardies colonnettes supportent l'intérieur de l'église en trois nefs et deux collatéraux surmontés de tribunes en fonte peintes et dorées ; trois absides, occupées par des autels, terminent les trois nefs. Le chœur, et Plin ne porte pas à moins de trente mille le nombre de leurs actuels. Des l'époque de Caton l'Ancien ils avaient obtenu le droit de cité. Les Euganéens ne tardèrent pas à s'assimiler plusieurs petites tribus de la Rhétie, parmi lesquelles nous mentionnons les Triumpulini, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours dans le Val de Trompula ou Troppa ; les Camuni, qui donneront leur nom au Val Camonica ; les Stioni, qui habitent non au N. au S., du cap Suvero au cap Zambone qui en marquent l'entrée ; si s'enfoncent dans la presqu'île jusqu'à 12 kilom. Le nom de Calabre-Ulteriore II, mesureur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement. 1. Bourg d'Italie, prov. de Reggio, à 12 kilom. S.-E. de Palmi ; 7,601 hab. 2. Le golfe de Santa-Eufemia, formé par la mer Tyrrhénienne sur la côte occidentale de la Calabre. 3. Uliastro, mesureur son ancien emplacement.

EUGÈNE II, pape, né à Rome, mort en 827. Après la mort de Pascal I^{er}, et fut appelé à lui succéder (824) ; mais son élection fut troublée par celle d'un antipape, et Louis le Débonnaire envoya son fils à Rome avec une armée pour y rétablir la paix. Eugène tint un concile à Rome pour y réformer les mœurs du clergé (826), et porta un décret en vertu duquel les ambassadeurs de l'empereur devaient désormais assister à l'élection des papes. Ce pontife avait un esprit ferme et actif ; il forma le point culminant, n'atteint pas plus de 510 mètres d'élevation. On y trouve des fossiles, des carrières de beaux marbres et de la terre à poterie. Les monts Euganéens abondent en siles de fer et de fer, et à leur base jaillissent plusieurs sources ; les montagnes sont très-fertiles.

EUGÈNE III, pape, né à Pise, mort en 1153. Il avait été religieux de Cîteaux et était abbe de Saint-Athanasie lorsqu'il succéda, en 1153, à Lucius II. Les Romains revolaient avaient Lucius, rétabli le sénat romain et nommé pour le premier empereur germanique. Comprimés par les Romains, auxquels ils se trouvaient hors d'état de résister, les Ecossais eurent enfin la joie de voir partie ces redoutables ennemis. Lorsque Eugène eut atteint sa majorité, il déclara sa fidélité à son empereur, mais se vit contraint de se retirer au-delà du mur d'Adrien, et sur leur refus, leur fit la guerre. Plein de bravoure, il remporta sur eux d'éclatants succès, mais finit par trouver la mort dans une grande bataille. — Eugène II, roi d'Ecosses, mort en 558, succéda en 535 à son oncle Góran, à la mort duquel il fut lui-même, dit-on, étranger. Il se signala par son courage et ses succès ; il fit avec eux la guerre aux Saxons. — Eugène III, roi d'Ecosses, mort en 611. Ce fut un prince aussi nul qu'égoïste ; il se signala par son manque de courage, vivement regretté de ses sujets. — Eugène IV, roi d'Ecosses, mort en 644, fils de Dougal, remporta une grande victoire sur Eggrid, roi de Northumberland, et mourut après un règne de quatre ans. — Eugène V, roi d'Ecosses, mort en 654, succéda au précédent en 644. Il était très-versé dans les matières théologiques et était lié d'une étroite amitié avec Alfred, roi de Northumberland. Pendant son règne, les Pictes troublèrent fréquemment la tranquillité de ses États. — Eugène VI, roi d'Ecosses, mort en 715. Il succéda en 698 à son frère Amberkelecht, fit la paix avec les Pictes et régna de la façon la plus pacifique. Ce prince porta une ordonnance par laquelle il prescrivait aux abbés des monastères d'écrire sur des registres les faits et gestes des rois. — Eugène VII, roi d'Ecosses, fils de Mordac, mort en 764, inaugura en 761 un règne de paix et de prospérité. — Eugène VIII, d'abord prince des Isles, et l'envoya au supplice ; mais, ayant ensuite trouvé la paix, il s'abandonna à tous les vices et provoqua de pendant laquelle il trouva la mort, ainsi que ses compagnons de débauche.

EUGÈNE (François-Eugène de Savoie-Carignan), connu sous le nom de prince), l'un des plus grands capitaines des temps modernes, fils d'Eugène-Maurice, duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons et d'Orléans-Mancini, nécc de Mazarin, né à Paris en 1663, mort à Vienne en 1736. Sa famille le destinait à la carrière ecclésiastique ; mais sa vocation l'entraîna vers le militaire. Il débuta dans le service à Louis XIV ; le refus du marquis lui inspira une haine coupable

EUGÈNE (François-Eugène de Savoie-Carignan), connu sous le nom de prince), l'un des plus grands capitaines des temps modernes, fils d'Eugène-Maurice, duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons et d'Orléans-Mancini, nécc de Mazarin, né à Paris en 1663, mort à Vienne en 1736. Sa famille le destinait à la carrière ecclésiastique ; mais sa vocation l'entraîna vers le militaire. Il débuta dans le service à Louis XIV ; le refus du marquis lui inspira une haine coupable

EUGÈNE (François-Eugène de Savoie-Carignan), connu sous le nom de prince), l'un des plus grands capitaines des temps modernes, fils d'Eugène-Maurice, duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons et d'Orléans-Mancini, nécc de Mazarin, né à Paris en 1663, mort à Vienne en 1736. Sa famille le destinait à la carrière ecclésiastique ; mais sa vocation l'entraîna vers le militaire. Il débuta dans le service à Louis XIV ; le refus du marquis lui inspira une haine coupable

EUGÈNE (François-Eugène de Savoie-Carignan), connu sous le nom de prince), l'un des plus grands capitaines des temps modernes, fils d'Eugène-Maurice, duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons et d'Orléans-Mancini, nécc de Mazarin, né à Paris en 1663, mort à Vienne en 1736. Sa famille le destinait à la carrière ecclésiastique ; mais sa vocation l'entraîna vers le militaire. Il débuta dans le service à Louis XIV ; le refus du marquis lui inspira une haine coupable

EUGÈNE (François-Eugène de Savoie-Carignan), connu sous le nom de prince), l'un des plus grands capitaines des temps modernes, fils d'Eugène-Maurice, duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons et d'Orléans-Mancini, nécc de Mazarin, né à Paris en 1663, mort à Vienne en 1736. Sa famille le destinait à la carrière ecclésiastique ; mais sa vocation l'entraîna vers le militaire. Il débuta dans le service à Louis XIV ; le refus du marquis lui inspira une haine coupable

EUGÈNE (François-Eugène de Savoie-Carignan), connu sous le nom de prince), l'un des plus grands capitaines des temps modernes, fils d'Eugène-Maurice, duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons et d'Orléans-Mancini, nécc de Mazarin, né à Paris en 1663, mort à Vienne en 1736. Sa famille le destinait à la carrière ecclésiastique ; mais sa vocation l'entraîna vers le militaire. Il débuta